

## Retours

### D'Amérique(s)

#### **Compte rendu pour les CCAF des rencontres de Convergencia (fin août 2001) par leur représentant S. Vallon**

Cela se présente comme un voyage. On a l'impression de se déplacer et puis on revient se demandant qui a bougé ? Au mieux une partie de nous-même : celle qui, quoiqu'on dise, se voudrait immuable.

Voyage dans la psychanalyse puisque je reviens d'Amérique latine. J'y représentais les CCAF dans deux moments de Convergencia : des journées d'études à Buenos Aires, fin août, sur le thème du choix sexuel et ensuite la réunion du Comité de Liaison général qui se tenait à Recife au Brésil, début septembre.

Voyage dans d'autres espaces où la psychanalyse peut trahir une discrète infamiliarité. Sommes-nous les acteurs de la même praxis dans des sociétés différentes. Nous pensons parler la même langue : la freudienne ou la lacanienne (« niennacal » ou « niendeufr' » quand elles croient être le verlan de l'autre avec le « rien » commun).

Cela suffirait-il à se comprendre ? Voyage chez les analystes donc. Je vous en ramène quelques souvenirs.

Buenos Aires, mi-août 2001. J'emmène mon Argentine imaginaire - Borges, Piazzola et Copi - mais je suis prévenu de l'Argentine réelle : la situation sociale de cet hiver est très tendue. L'État est pratiquement en faillite et le nouveau gouvernement De la Rúa paye les fonctionnaires avec des bons (des « patacons »), ses émissaires négocient une aide massive à New York avec le F.M.I. Il faut être prudent avec la délinquance, ne pas prendre un taxi inconnu, des grillages sont apparus aux étages inférieurs des maisons, les gardes sont armés devant les restaurants et les « barrios serrados » se multiplient. Pourtant tout est presque normal. Les analystes, comme les autres, font comme si de rien n'était. Seul, Dino Saluzzi, bandonéon, craque en concert devant une sono défaillante et se répand amèrement sur la place faite aux créateurs. Le journal bruisse des barrages des « piqueteros » soutenus par les syndicats péronistes, alliés du précédent gouvernement Menem qui est en résidence surveillée pour accusation de corruption massive (rien à voir avec les babioles reprochées ici à Chirac ou à D.S.K.). Menem a mis le pays en faillite, vendu les services publics, dollarisé le peso, mais n'a pas perdu toute sa popularité. L'opinion renâcle à la potion amère exigée par le FMI : déficit zéro ; ne dépenser que l'argent que l'on possède ou faire rentrer des impôts ! Requête extravagante pour beaucoup.

La tasse de café vaut 2 dollars et demi soit 20 francs avec mon euro faible. Les cafés, anciens ou rénovés, sont magnifiques : « Las Violetas », « Tortoni », comme ceux de la Recoleta ou du Puerto Madero... on peut y passer l'après midi, s'y réunir en équipe faute de place à l'université ou à l'hôpital,